

*(Anne Guelvilec écrit de petits récits (non destinés à la publication) où souvent les voix et les personnages, bien que distincts, s'entchevêtrent.) Elle est née à Quimper. Après des études de peinture au Canada, elle vit à Paris.*

## CÉZANNE

« Jeanne, ma sœur Jeanne, comment nous vois-tu devenir ?

— Plusieurs voix me conseillent d'être gentille avec tous ces artistes.

— C'est toi, Jeanne, on a voulu que ça soit toi qui serves de modèle. C'est bien de toi qu'il s'agit ! Monet adorait les nuances azurées avant de les perdre, vermillons et garances, les teintes pures d'un seul jet, des épiphanies, les multiples rapports des choses visibles avec le ciel et la terre, l'harmonie lumineuse d'un grand système de vérité cosmique. Et Cézanne, souviens-toi : "J'ai épousé la mansuétude." C'est autre chose. "Il n'y aura pas de Sainte-Victoire définitive de la vérité, mais en tout cas elle est peinte." Rends-toi compte ! C'est à tout ça que tu peux participer.

Cézanne, cette vitesse de l'Éternité prise dans un paysage ; car si tout artiste a partie liée avec la Vérité, c'est cette partie qu'il ne voit pas. Que peut donc être la vérité en peinture qui n'a rien à voir avec la peinture de la Vérité, n'a rien d'allégorique, et qui ne sort jamais du puits ?

— Tu sais, Anne, Zola n'était pas l'ami de Cézanne ; il a bien peint l'assommoir, mais pas la Peinture.

— Et Jean Mathou, l'artiste-chapeau, fébrile, le pédophile frivole ; lui, je m'en souviens, c'était un véritable ami de Cézanne ; au stand de l'Humanité, à la Fête des Vignes, qu'est-ce qu'il a pu me serrer ! "Bien cher ami, lui écrivait-il, j'ai vendangé toutes les images de la matière, acrostiches accrochés en déséquilibre sur la gouttière ; tu peux te contenter désormais de peindre l'air chaud." »

\*

“Cher Paul,

Je trouve votre lettre à l’occasion d’une sauterie où j’étais déguisé en kangaroo entre deux poules de vacances. Ils adorent ça par ici, les estivants. J’ai extrait l’essentiel de tous les spectacles, je connais les molécules de la peinture, et les jeunes filles qui possèdent ces soifs naturelles de *poussées* : escarpolette, chèvrefeuille, chèvre et chou, etc.

Je m’amuse à les assembler : formes et couleurs crient pour le plaisir du cerveau et pour le passage du cheval au steak. Si vous saviez comme je suis fatigué par le gris mou du paysage habituel : c’est bon pour un juif anglais comme Pissarro. (Et leurs descendants : quelle tartine de mélancolie richissime ! Ils sont devenus les spécialistes de la peinture-boîtes-à-chocolat après avoir soldé tous les bijoux de la famille aux alentours de Rambuteau, chez les Frémoin. Quels animaux ! Pour des insectes, c’est des insectes ! Je m’y ferai jamais.)

Moi je vote en faveur de l’air de Clémentine à l’accordéon : la passion soumise et la passion passionnée. Nous tous hippophages, unissons-nous ! Il faut, mon cher Cézanne, qu’on mène Dieu comme Œdipe dans la forêt pour qu’il sy perde. Devant lui de temps à autre sous les tilleuls : les chiens déchiquetés, pour ce dernier malade des religions qui n’a pas su se guérir de lui-même.”

\*

“Chère Anne,

Tu sais, sur le canal de Giverny Jim était paniqué par les problèmes de langue : “Oh ! Pardon ! C’était de ça que tu parlais ?” Il comprenait, tout à coup. On buvait ensemble, ça suffisait : peinture, billard, pêche à la mouche dans la rivière dont parfois les reflets des nuées se figeaient comme l’onture. Il me trouvait bon camarade.

J’ai eu trop chaud tout le mois d’août : cette grosse vache de Mère Pastries, une fois saoule comme une Polonaise, obligea Jacky à chier devant nous, une après-midi, en s’accroupissant dans la cour, derrière, pendant que le père travaillait. Une autre fois, toujours à la sieste, elle a forcé son autre fils André à me sucer, pendant que Michel, le troisième, la branlait en

riant bêtement.

Le lendemain heureusement Aimée me téléphona pendant trois quarts d'heure de Chicago, au moment où le soleil se levait sur le lac Michigan. Ça m'a changé les idées : le Laocoön contre les cons.

J'ai tout de même fait l'effort de prendre Delphine dans ce même mois d'août, malgré la canicule, après des matinées de course sublime, puis l'hébétude, avec cette idiote qui travaille à présent chez un notaire dans un trou ! Elle a laissé tomber la peinture ! Quel dommage ! J'ai essayé de lui parler de Cézanne et de Schönberg : assonances, vibrations, ritournelles, ondes lumineuses, juxtapositions *sans liaisons*, phrases inachevées, ellipses, floraisons d'exclamations et de suspensions, béances dans la prosodie... tout ça... Je lui ai dit : "le silence est la condition des *voix*."

Comme elle voulait rien entendre, je l'ai crevée néanmoins de foutre, en mêlant ses cris avec les bourdonnements d'abeilles, dans les courlis de courants d'air, parce que tu sais, on laissait jour et nuit toutes les portes ouvertes dans la maison."

\*

"Chère Jeanne,

Je ne sais pas si tu te souviens de Varvara qui habitait à Gabrovo en Bulgarie. C'est là-bas que je l'ai retrouvée en descendant du train glacial. « Dans l'embarras, je sors toujours des banalités qui dépassent l'imagination et me désespèrent », qu'elle me dit, alors que j'avais le nez à fureter sous son aiselle. Tu parles d'un échange !

La nuit suivante, revoilà Varvara, chemise de nuit étoilée à la suite de l'incendie de notre hôtel et de la précipitation en cascade de tout le monde dans la rue. En voyant le Pasteur qui se précipitait à son tour dans la panique, elle a gueulé : « Voilà la Pastèque, l'Homme aux Pets majuscules ! »

Dès qu'on est revenu dans sa chambre, moi j'ai chargé mon sexe de la bonne saveur dont elle est belle : nylon ni l'être, sans plus me soucier de l'incendie. Reflux des eaux contre les digues... ding-dong ! Je me souviens encore du gué léger du ruisseau de la Dryan scintillante claire entre les pierres vives pour le maintien des devises et des emblèmes."

\*

“Chère Tante Anne,

J’ai passé mon temps au Planétarium de Colombelle, puis à la plage : la Vie, rythme perpétuel d’une eau tiède.

Derrière la porte de l’Hôtel de Trouville, côté cabines, en quittant le Lycée, chaque midi j’ai pris l’habitude de me cacher pour me branler en calculant l’arrivée des jeunes filles aperçues de loin : lycéennes de l’Institution Jeanne d’Arc, bonniches promenant les chiens, etc. Et j’avais fini par réussir à gicler au moment précis de leur arrivée, en jaillissant au soleil, sur leurs chaussettes blanches. Elles hurlaient ! En même temps que moi. Tu peux pas savoir le plaisir !

Une fois j’en ai raté une, et c’est son caniche qui a tout pris ; le caniche avait un os énorme entre ses mâchoires, mais il ne l’a pas lâché pour autant, pendant qu’elle tirait sur sa laisse en courant au risque de l’étrangler, en hurlant. Le chien distribuerait des gouttes de sperme aux jambes nues de sa maîtresse en s’y frottant au passage, ou contre celles d’autres jeunes filles croisées, et cela me réjouissait.

Je craignais toujours d’être surpris dans cette congestion mortelle mais exaltante, car je jouissais énormément. Ainsi, le corps une fois défait, l’affrontement était lumineux et je n’avais besoin d’aucun rapprochement : je n’y pensais même pas. C’était comme une oppression dans la pièce confinée où le crime se tient, la mise en chauffe trouble d’un espace cadré.

J’ai ouvert en forcené des lucarnes dans la lie la plus noire de mes manies, en chantonnant des lieds saugrenus. On commence par des niches temporelles dans les églises, et puis on va jusqu’à la glaise méprisable du réel. Pour pansements, je n’avais que d’inutiles enchaînements de pensées.

Ton petit Marcel.”

\* \*

\*